

« Depuis un demi-siècle, écrivait-il aux évêques, nous  
 » avons renoncé à tous les soins des affaires du monde pour  
 » nous vouer entièrement à Dieu; aussi à la nouvelle de  
 » notre élévation au pontificat nous avons été épouvanté de  
 » la grandeur de cette dignité. Nous avons courbé notre front  
 » dans la poussière, comme écrasé sous la charge que le  
 » Christ venait de poser sur nous, suppliant ce divin maître  
 » d'envoyer à notre intelligence la lumière qu'il fit descendre  
 » sur ses apôtres, afin de fortifier notre cœur contre le dan-  
 » ger du pouvoir et des honneurs. Après une prière fervente,  
 » nous nous sommes relevé avec la résolution de rétablir la  
 » pratique de la morale évangélique dans l'Église, en con-  
 » fiant l'administration de ses biens temporels aux séculiers  
 » capables de les administrer, et le salut des fidèles à des  
 » prélats vraiment dignes d'être les ministres d'un Dieu de  
 » paix et de charité.

» Nous consacrerons toutes nos veilles à accomplir cette  
 » mission sainte; mais si nos efforts ne peuvent détruire les  
 » vices de la cour de Rome, si malgré notre persévérance et  
 » notre fermeté nous voyons l'impossibilité de chasser hors  
 » du sanctuaire l'ambition, l'avarice, la débauche et le crime,  
 » nous jetterons à nos pieds la couronne mondaine des papes,  
 » pour retourner dans notre solitude pleurer sur les mal-  
 » heurs des peuples. »

Il s'informa en effet très-scrupuleusement des prêtres que  
 le peuple italien reconnaissait comme véritablement dignes  
 de vénération; il s'en trouva seulement douze, dont sept Fran-  
 çais et cinq Italiens; il les nomma immédiatement cardinaux,  
 au grand scandale des anciens prélats qui composaient la

cour de Nicolas. Il renouvela les décrets du conclave publiés  
 par Grégoire X, et ordonna qu'ils seraient exécutés dans  
 toute leur rigueur, lorsque le saint-siège viendrait à vaquer  
 soit par la mort du pape, soit par sa renonciation au ponti-  
 ficat. Cette mesure prudente acheva d'indisposer les membres  
 du sacré collège contre Célestin, et leur haine devint plus  
 violente encore lorsque le saint-père eut déclaré qu'il voulait  
 établir sa résidence à Naples, capitale des états de Charles  
 le Boiteux. Une conjuration se forma contre lui pour le ren-  
 verser du trône, et l'ambitieux cardinal Benoît Gaëtan se  
 mit à la tête des conspirateurs.

Voici la ruse qu'il imagina pour déterminer Célestin à  
 quitter le pontificat. Ayant été prévenu par un camérier que  
 le pape se renfermait souvent dans une chapelle secrète pour  
 se livrer au jeûne et à la prière, comme il faisait dans sa  
 cellule du mont de Mouron, le cardinal fit percer les mu-  
 railles derrière la place occupée par un Christ, et introduisit  
 dans l'ouverture un porte-voix qui communiquait avec une  
 chambre de l'étage supérieur; alors, pendant le silence de  
 la nuit, lorsque le pontife se retirait dans sa chapelle pour  
 prier, il lui criait d'une voix terrible: « Célestin, Célestin,  
 » rejette le fardeau de la papauté; c'est une charge au-dessus  
 » de tes forces! »

Comme le saint-père voyait que, malgré ses efforts, les dés-  
 ordres du clergé s'accroissaient, son imagination, déjà très-  
 affaiblie, prit cet avertissement pour un ordre du ciel, et il  
 promit à Dieu de retourner dans son ermitage. Néanmoins  
 il hésitait encore, craignant d'avoir été sous le prestige du  
 démon, ne sachant pas s'il lui était possible de renoncer

canoniquement à sa dignité, et n'osant consulter personne à ce sujet. Plusieurs semaines se passèrent dans cette perplexité d'esprit; enfin, un soir la voix s'étant fait entendre plus menaçante que les nuits précédentes, Célestin s'écria en pleurant : « On prétend, mon Dieu, que j'ai tout pouvoir » dans ce monde sur les âmes, pourquoi donc ne puis-je » assurer le salut de la mienne et me décharger du poids de » ma dignité pour mon repos? Seigneur, ne savez-vous pas » que vous me demandez l'impossible, et ne m'avez-vous » donc élevé si haut que pour me précipiter dans l'abîme? » D'après les maximes des papes, je peux tout et je suis » infaillible : comment se fait-il que de tous côtés des plaintes » s'élèvent contre moi? ne suis-je pas obligé de reconnaître » moi-même l'impossibilité d'empêcher l'inconduite, la débauche, les exactions et les divisions de mes ecclésiastiques? » Ne vaudrait-il pas mieux repousser la tiare du pied et fuir » cette Babylone impure qu'on appelle l'Église, afin de me » vouer comme autrefois entièrement à vous, Seigneur, dans » une solitude inaccessible? M'avez-vous donc condamné à » porter cette croix jusqu'à ma dernière heure? » Gaëtan répondit par son porte-voix : « Abdique la papauté, Célestin, » abdicque la papauté! »

Cinq jours après, Pierre de Mouron fit venir dans son palais quelques cardinaux; il leur rappela comment il avait passé sa vie dans le repos et dans la pauvreté; comment il avait été arraché à cette vie contemplative qui lui avait mérité la protection du Seigneur; et il ajouta en versant d'abondantes larmes : « Mon grand âge, mes manières rustiques, » la simplicité de mon langage et de mes mœurs, l'ignorance

» de mon esprit et mon peu d'expérience des intrigues ecclésiastiques, me font craindre de tomber dans un abîme. Je » crois qu'il m'est impossible d'éviter la damnation éternelle » si je reste pape, et je viens vous demander l'autorisation » de céder cette dignité à un plus digne que moi. »

Les cardinaux feignirent d'éprouver une grande répugnance à donner une réponse, et conseillèrent au pontife d'ordonner des processions et des prières publiques afin d'obtenir que Dieu lui manifestât sa volonté pour le plus grand bien de l'Église.

Mais les moines célestins ne furent pas plus tôt instruits du dessein de leur fondateur d'abdiquer la tiare, qu'ils en répandirent la nouvelle, et se mettant à la tête des Napolitains, accoururent en foule au palais pontifical, en brisèrent les portes, et pénétrant jusqu'à la cellule du saint-père, s'agenouillèrent devant lui, et le supplièrent de garder la tiare, le glorifiant comme le seul prêtre qui se fût montré digne d'être appelé le Père des fidèles depuis l'apôtre Pierre. Le roi de Sicile, les évêques, les cardinaux, les seigneurs, les religieux, tout le clergé, vinrent processionnellement le supplier de ne point abdiquer.

Devant une démonstration aussi générale, Célestin sentait sa résolution s'ébranler, il gardait le silence, et ne répondait que par ses larmes aux témoignages d'amour de son peuple. Enfin, il s'avança vers une fenêtre et donna sa bénédiction à la foule qui se pressait dans la cour du palais. Chacun espéra que le saint-père avait abandonné ses pensées d'abdication; mais la voix mystérieuse de la chapelle recommença ses lugubres avertissements, et le saint-père se détermina à lui

obéir : le jour de la fête de sainte Luce, il parut dans le consistoire des cardinaux, la tiare au front et revêtu de la chape d'écarlate ; lorsque tous les membres du sacré collège eurent pris place, il se leva, et déroulant un papier qu'il tenait à la main, il en fit la lecture : « Moi, Célestin, cinquième du nom, » je déclare qu'il m'est impossible de faire mon salut sur le » trône de saint Pierre. Désirant donc mener une meilleure » vie et retrouver le repos et la consolation de mon existence » passée, je renonce à la souveraine dignité de l'Église, dont » mes prédécesseurs ont fait un métier. Je me reconnais in- » capable d'exercer les fonctions pontificales, et je donne dès » à présent au sacré collège la pleine et entière faculté d'élire » un chef pour le gouverner. » Un des cardinaux, Matthieu Rosso, représenta alors au saint-père que son abdication ne pouvait être régulière s'il ne donnait préalablement une constitution portant expressément que les pontifes pouvaient renoncer à leur dignité et que les cardinaux avaient le droit d'accepter leur renonciation. Célestin remplit à l'instant même cette formalité, et ordonna que cette constitution serait insérée dans les décrétales, il quitta ensuite la séance, pour ne point gêner les délibérations.

Benoît Gaëtan fit approuver immédiatement la renonciation du pape. Une heure après, l'assemblée envoya prévenir Célestin qu'il était libre : alors le saint-père, redevenu Pierre de Mouron, quitta les ornements pontificaux, reprit sa cote de mailles, ses chaînes de fer et son froc d'ermite ; il fit une dernière prière devant le Christ miraculeux de sa chapelle, et se dirigea nu-pieds vers sa retraite du mont de Mouron. Ainsi finit le règne de ce pieux anachorète.

## BONIFACE VIII,

198<sup>e</sup> PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,  
empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
roi de France.

Le cardinal Gaëtan se fait élire pape. — Son histoire avant son pontificat. — Il établit sa cour à Rome. — Ses rigueurs envers le malheureux Célestin. — Il le fait enfermer dans un horrible cachot, et le condamne à mourir de faim. — Boniface soulève contre lui la haine universelle. — Il se pose comme l'arbitre de la destinée des royaumes. — Affaires de France. — Le pape fait des menaces terribles à Philippe le Bel. — Querelles du pontife avec les Colonna. — Il prêche une croisade contre ses ennemis. — Philippe se venge de Boniface. — Institution du jubilé. — Bulle du pape contre Philippe. — Le roi fait brûler la bulle de Boniface. — Le pape revendique le royaume de Pologne. — Il poursuit les hérétiques. — Il excommunie Philippe le Bel. — Il reconnaît Albert roi des Romains, nomme Frédéric roi de Sicile, et déclare Charobert roi de Hongrie. — Poursuites du roi de France contre le pape. — Boniface se sauve de Rome. — Le pape, surpris par les Français dans la ville d'Anagni, est frappé violemment par Sciarra Colonna. — Les habitants d'Anagni délivrent le pape. — Il retourne à Rome. — Sa mort. — Impiétés de ce pontife. — Légende sur le miracle de Notre-Dame de Lorette.

Après la retraite de Célestin, les cardinaux attendirent dix jours entiers avant de se réunir, afin que Benoît Gaëtan eût